

La cérémonie des Premiers pas

Virginia Pésémapéo Bordeleau

Numéro 761, décembre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68019ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pésémapéo Bordeleau, V. (2012). La cérémonie des Premiers pas. *Relations*, (761), 30–31.



La cérémonie des Premiers pas

TEXTE ET ILLUSTRATION : VIRGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU

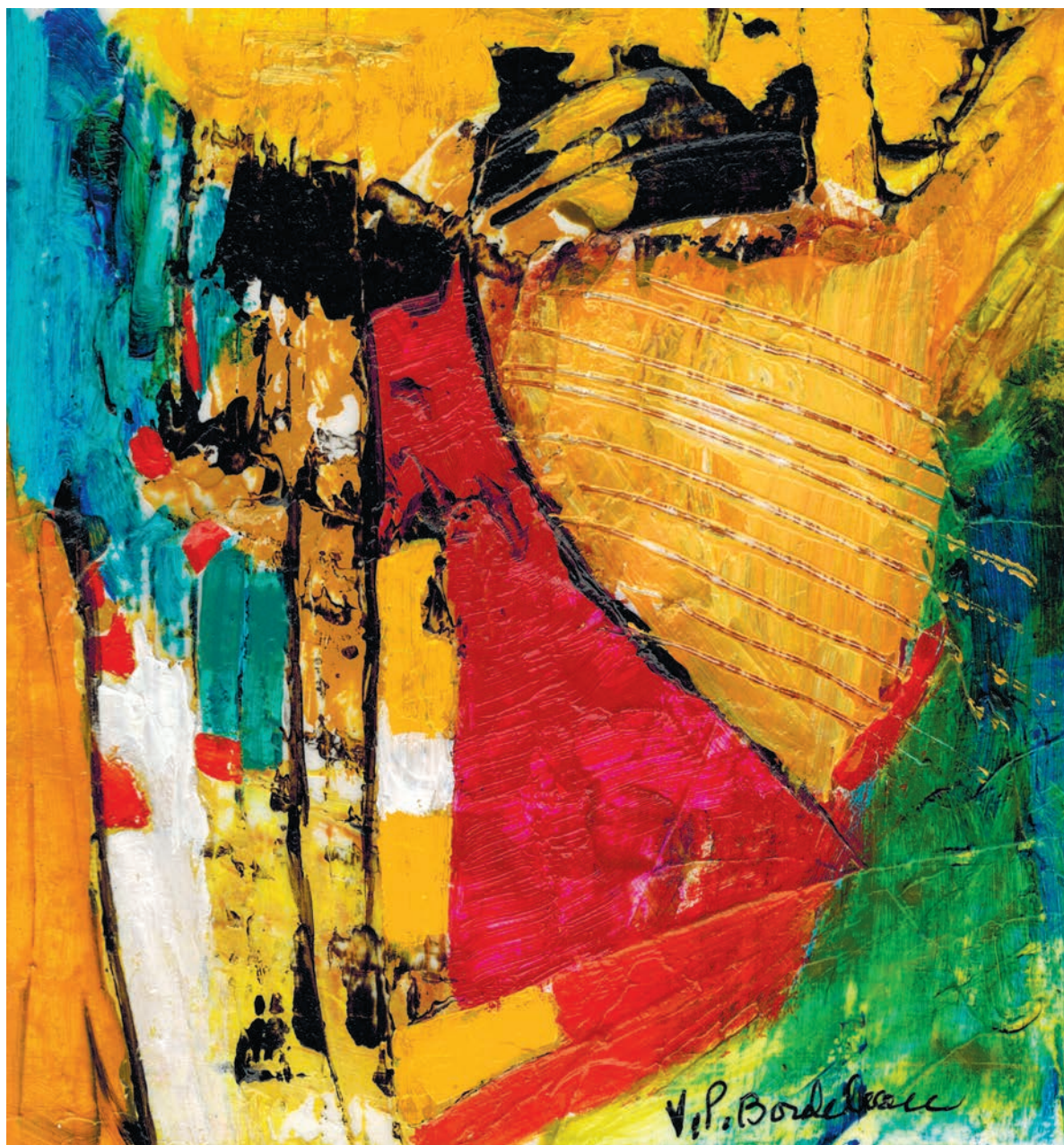
Ce matin-là, la lune se tenait encore très haut vers l'ouest alors que le soleil jaillissait dans une profusion de rayons dorés. Levée tôt, je marchais sur le sentier bordé de pins menant à la rivière. J'étais plongée dans l'émerveillement d'un nouveau jour, éblouie par la luminosité du ciel bleu où des nuages s'étiraient selon les jeux du vent. Ils prenaient des formes d'animaux se transformant sans cesse. Les symboles totémiques se précipitaient pour participer à cette première cérémonie de ta vie. La forêt était encore imprégnée de la fraîcheur de la nuit, les feuilles bruissaient en échappant la rosée.

Le site était prêt. Ton père avait tapissé de branches de sapin le fond de la tente dans laquelle il avait déposé les outils traditionnels qui t'étaient destinés : une hache, un hochet, une théière, un panier en écorce de bouleau. La hache pour couper le petit bois afin d'entretenir le feu, le hochet pour calmer et endormir les bébés, le panier et la théière pour ton rôle de nourricière et de gardienne de la tradition. Si tu avais été un garçon, tu aurais eu des armes de chasseur, un arc, des flèches ou même un fusil de chasse miniature. Suivant la tradition, chacun et chacune avait un rôle à tenir pour la survie du groupe.

Tu vivras dans la modernité, tu auras un métier qui te mènera peut-être aux quatre coins du monde, je ne sais pas. Mais ce jour-là, nous allions prendre part avec toi à une cérémonie qui remonte très loin dans la culture de tes ancêtres cris. Tu sais déjà que la survie dépendait des aléas de la nature, de la capture d'un animal au cœur de la neige ou d'une pêche abondante à l'arrivée du printemps. Parfois, des enfants ne passaient pas au travers de leur premier hiver. La cérémonie des Premiers pas est un rituel qui a été créé pour rendre grâce à la vie pour les enfants survivants. Ils étaient présentés non seulement à la famille, mais aussi aux esprits des ancêtres de l'au-delà. Lorsque la glace avait cédé sa place à l'eau claire, les membres d'une même communauté quittaient leurs territoires en canot et se rassemblaient toujours au même endroit pour y passer l'été. Ils échangeaient les nouvelles, bonnes et mauvaises; parfois il manquait quelqu'un, décédé ou parti vers une autre bande. Les mères cousaient un costume pour les enfants en âge de marcher. Les pères préparaient l'emplacement pour la présentation des enfants, qui se déroulait ainsi : outils ou armes en mains, ils étaient rassemblés à l'intérieur d'un tipi avec leurs parents alors que les grands-parents et les membres de la famille élargie attendaient dehors. Les petits sortaient ensuite tour à tour avec leur papa et leur maman.

Tu as marché entre tes parents afin de ramasser un petit fagot de bois mort, puis tu es revenue vers la tente pour préparer symboliquement le thé et la bannique, déjà apprêtée. Ta mère t'a aidée pour la distribution de la nourriture aux grands-parents. Tu aimais beaucoup ton rôle, il s'agissait d'un jeu pour toi. Cependant nous avons été surpris lorsque tu t'es mise à danser au bruit du hochet, une danse dont les pas étaient pareils à ceux des grands-mères cries... Avais-tu retenu ce rythme en me regardant bouger en jouant du tambour? Peut-être. Cette partie de la cérémonie n'avait pas été prévue, ni le ménage que tu ferais après ta prestation chaudement applaudie, en rangeant le panier et la théière sous la tente. Tu faisais tranquillement les gestes que nous attendions de toi, avec sagesse et habileté, comme si tu avais compris le sens profond de cette tradition.

Ta famille allochtone a tenu à assister à ta cérémonie des Premiers pas, elle était émue et sensible aux coutumes d'une autre culture. Tu as fait le pont entre nous en douceur dans le calme de cette matinée de juillet ensoleillée, chaude et enveloppante d'amour. ●



Danseur rouge, acrylique sur papier, 10 x 15 cm